

La Croix-Rouge au Yémen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **73 (1964)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Croix-Rouge au Yémen

Ma première semaine à l'hôpital du désert

Dr R. Wepf, médecin-chef de l'Hôpital d'Uqd

La 4e équipe médicale qui assure l'exploitation de l'hôpital d'Uqd, entré en fonction on s'en souvient à la mi-novembre 1963, a quitté la Suisse pour le Yémen à fin juillet 1964.

Le Dr R. Wepf, médecin-chef de la 3e équipe, a tenu son journal, dès son arrivée en « Arabie heureuse ». Arabie heureuse, où il faisait ces derniers mois une température moyenne de 50°, mais où les Suisses travaillaient quand même pour soigner et sauver les patients de leur hôpital du désert.

Uqd... un nom étrange que l'on orthographie à son gré... A le prononcer, l'on songe aussitôt à quelque Fata Morgana. La Croix-Rouge pourtant a réussi ce miracle: créer dans un monde de sable et de rochers tué de soleil un hôpital où des centaines de blessés et de malades sont réconfortés, soignés, opérés.

Le 22 avril 1964, nous sommes une quinzaine à quitter Zurich par avion spécial. Quinze nouveaux visages qui bientôt formeront une équipe unie.

Quelques heures de vol et c'est Beyrouth, déjà. Le lendemain nous voici à Jeddah: un autre monde, le monde arabe, un mélange de vieilles coutumes bédouines influencées par le pouvoir de l'argent — du dollar surtout — provenant de la vente du pétrole. Un va-et-vient continu de vieux Arabes, de femmes voilées, de grosses voitures américaines. Une foule bigarrée, une « civilisation » mal comprise.

Un bain dans la Mer Rouge aux innombrables coraux. Nous en rêverons souvent, au cours des mois que nous allons passer à Uqd!

Le lendemain matin, Ali nous conduit à l'aérodrome où l'on a peine à se frayer un chemin parmi les innombrables pèlerins en partance pour la Mecque. Aujourd'hui, en effet, le pèlerinage que chaque Musulman se doit de faire une fois au moins dans sa vie au lieu où Mohammed reçut le message d'Allah, se fait aussi bien par avion qu'à dos d'âne ou à pied.

Nous survolons la Mer Rouge, en direction du Sud. Puis une plaine jaune, des chaînes de montagnes. Après 3 heures et demie de vol nous atterrissons en plein sable.

Les membres de la deuxième équipe que nous allons relever nous réservent un accueil chaleureux. Quelques soldats sont présents aussi, qui nous empêchent, aussitôt débarqués, de prendre des photographies. Mais, en fait, qu'aurions-nous photographié: devant nous, autour de

nous: rien, pas une maison, pas un arbre. Quelques broussailles, quelques chaînes de montagnes basses: c'est tout.

Nous montons sur les voitures. Départ. Du sable, rien que du sable. Nous fermons les yeux, tentons de les rouvrir, sommes contraints de les refermer. Une nouvelle vie commence.

Du sable, des rochers nus, des buissons. Cela dure quelques heures et nous arrivons à un endroit qui s'appelle Uqd: du sable, des rochers, des buissons.

En plus, un camp signalé d'un drapeau à croix rouge et d'un autre à croix blanche. Nous sommes arrivés au terme du voyage.

Nous pénétrons dans l'univers qui sera le nôtre pendant trois mois: l'hôpital du désert, un camp de tentes où notre vie quotidienne va se dérouler désormais.

Le repas de midi, pris en commun dans la cantine fraîche, installée sous un rocher, nous ragailardit. L'après-midi déjà, nous commençons à travailler. Chacun fait connaissance avec son domaine propre et nous nous émerveillons tous de l'organisation parfaite de cet hôpital improvisé.

Le soir, je fais le tour du propriétaire: 50 tentes de grandeur diverse et je me sens fier et honoré d'avoir à diriger un tel hôpital. La chaleur torride de la journée a fait place à une fraîcheur bienfaisante.

Déjà, je ressens la réalité de l'hôpital d'Uqd, de cet endroit, où des hommes viennent de très loin faire panser leurs plaies et leurs maux.

*

Nos journées commencent à 5 heures 30, par le petit déjeuner pris en commun. A 6 heures, nous nous mettons au travail. Jusqu'à 9 heures, l'atmosphère est aussi fraîche et vivifiante qu'en été au bord du lac des Quatre-Cantons.

Le Clinobox, notre bloc opératoire mobile, fonctionne aussi parfaitement qu'un hôpital chirurgical de chez nous. En une semaine, nous allons y effectuer 30 interventions dont 13 sous narcose.

Tout à côté, se trouve la tente de radiologie. Ici aussi, le travail se déroule dans les meilleures conditions possibles.

Plus loin, c'est le laboratoire d'analyses médicales devant lequel une longue file d'Arabes font la queue. L'on y pratique les examens les plus divers. Ensuite vient la polyclinique: une vaste tente où se pressent des douzaines de patients. Parmi ceux-ci de nombreuses femmes allaitant leurs enfants et qui attendent patiemment leur tour. Trois médecins, secondés de trois infirmiers et aidés de deux interprètes y travaillent sans discontinuer. Pendant les dix premiers jours de notre mission, nous ne dénombrerons pas moins de 1908 consultations et 443 nouveaux patients.

L'hôpital compte sept tentes-dortoirs pour les malades, auxquelles quatre médecins sont affectés en permanence; 89 patients y sont accueillis. Nous nous effor-

çons d'assurer une rotation, c'est-à-dire de ne pas garder les malades au-delà du nécessaire pour permettre aux nouveaux-arrivants d'être traités. Mais nous avons quelques cas graves qui doivent être hospitalisés pour de longues périodes, ainsi des tuberculoses avancées, des fractures difficiles, etc. Les cas d'urgence et les nouveaux opérés sont installés dans une tente spéciale, toute proche du Clinobox. En ce moment, nous y soignons précisément une jeune fille de 16 ans blessée au ventre par un éclat de grenade.

Faisons vite un tour encore à notre parc automobile: deux Dodges, deux jeeps, un vieux camion-citerne. Une autre citerne fait office de réservoir d'eau. Un nouveau générateur muni d'un moteur VW vient d'arriver. Il remplacera l'ancien qui avait à son actif 1700 heures de travail... Notre consommation hebdomadaire de benzine se monte à 1700 litres, car nous devons nous approvisionner à quelque 60 km de distance et aller chaque jour recueillir les 7000 litres d'eau dont nous avons besoin au Puits de Birr et Chadra, à 22 km du camp...

Dans les rues, un va-et-vient continu de vieux Arabes, de femmes voilées...





N'oublions pas la cuisine! Un feu de bois sous un rocher, où notre cuisinier fait aussi le pain! Le camp compte encore une tente-garde-manger, une tente-matériel, une tente-pharmacie.

*

Nous prenons notre repas de midi à 11 heures et nous nous reposons ensuite jusqu'à 16 heures. Les membres de l'équipe vivent dans des tentes de 2 à 5 personnes. La journée, il y fait si chaud que l'on ne peut y fermer l'œil. Alors, en route, une couverture sous le bras, en direction des rochers qui surplombent le camp. L'on y trouve, en effet, des grottes et des cavernes relativement fraîches. Celle que je me suis attribuée est minuscule. Parfois j'y trouve déjà un scorpion ou un serpent. Quelquefois un lézard seulement. De mon belvédère, je vois le camp endormi, immobile dans le soleil. Pas une couleur, pas un souffle de vie.

Nous faisons notre toilette dans des baquets. L'eau sent fortement le chlore. Mais comme c'est bon! Aussi bon qu'un bain, à la piscine de la Ka-Wé-Dé de Berne... Qui m'aurait prédit que je me mettrais à tant aimer l'eau au chlore... Nous filtrons cependant celle que nous buvons. Les Arabes, eux, la boivent telle quelle! Cette toilette commune de 15 heures 30, l'un des bons moments de la journée!

A 16 heures, le travail reprend. La chaleur diminue progressivement. A 19 heures: le repas du soir. La journée est terminée. Les nuits heureusement sont fraîches, reposantes. La température s'abaisse de 50 à 25 °.

Je viens de vivre ma première semaine à Uqd. Une semaine toute emplie d'expériences nouvelles, de révélations, de promesses aussi.

Désormais, j'appartiens au désert. Je veux oublier mon lointain pays, aussi longtemps que durera ma mission ici.